



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Recensions par année de publication | 2021

---

### *La Queste 12599. Quête tristanienne insérée dans le ms BNF fr. 12599, édition critique par Damien de Carné, 2021*

Claudio Lagomarsini

---



#### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/crm/16939>

DOI: 10.4000/crm.16939

ISSN: 2273-0893

#### Publisher

Classiques Garnier

#### Electronic reference

Claudio Lagomarsini, "*La Queste 12599. Quête tristanienne insérée dans le ms BNF fr. 12599, édition critique par Damien de Carné, 2021*", *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 16 July 2021, connection on 18 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/crm/16939> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crm.16939>

---

This text was automatically generated on 18 July 2021.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# *La Queste 12599. Quête tristanienne insérée dans le ms BNF fr. 12599, édition critique par Damien de Carné, 2021*

Claudio Lagomarsini

---

## REFERENCES

*La Queste 12599. Quête tristanienne insérée dans le ms BNF fr. 12599, édition critique par Damien de Carné, Paris, Champion (« CFMA » 193), 2021, CCXXVI+371 p. ISBN 978-2-7453-5433-4*

- 1 Pour ceux qui s'occupent à la fois des romans arthuriens en prose et de leur réception en dehors de la France, la compilation contenue dans le ms. BnF fr. 12599 (copié par plusieurs scribes italiens entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle) est du plus grand intérêt. Elle mélange des épisodes attestés ailleurs, et tirés surtout du cycle de *Guiron le Courtois* et du *Tristan en prose*, à des matériaux originaux, comme les aventures guironiennes en ouverture du ms., puis la *Folie Lancelot* que l'on retrouve uniquement dans la compilation tardive du ms. BnF fr. 112, ou encore la traduction en pisan (intercalée dans un contexte franco-italien) d'un épisode du *Roman de Guiron*. Finalement 12599 transmet une rédaction particulière de la *Queste del saint Graal*, jusqu'ici inédite, qui fait l'objet de cette précieuse édition.
- 2 La « *Queste du Graal alternative* » de 12599 occupe les f. 269-320 du manuscrit, dont on trouvera une description minutieuse aux p. IX-XXIII de l'introduction, alors que les p. XXV-LXXIII sont consacrées à l'analyse littéraire. La qualification de « tristanienne » attribuée au texte est due au fait que les deux lignes narratives les plus complètes (parmi beaucoup d'autres relativement fragmentées, ayant pour protagonistes des chevaliers mineurs) portent sur Galaad et Tristan, « les deux ultimes champions du

*Tristan en prose* », et leur opposition symétrique, qui « incarne la tension entre le récit du Graal et le récit tristanien » (p. XLI). Selon D. de Carné, qui se pose la question du classement de ce récit dans le cadre d'une « cyclicité de seconde génération » (p. XXXIII), on a affaire à une vraie Quête du Graal, qui offre pourtant une perspective originale, « fort désinvolte et très critique envers l'idéal spirituel et narratif que représentait la *Queste del saint Graal* du cycle de la Vulgate » (p. LII). Cette désinvolture se voit, par exemple, dans les scènes relatives aux visites des chevaliers à Corbenic. Ce lieu fondamental de la tradition graalienne a désormais perdu sa valeur mystique, une quinzaine de chevaliers (parmi lesquels on compte une majorité de personnages secondaires) se succèdent au château du Graal et la scène de leur visite est traitée de manière « banalisant[e] et très probablement sécularisant[e] » (p. XLVI).

- 3 La présence d'au moins huit allusions aux *Prophéties de Merlin*, composées en Italie dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, fait pencher D. de Carné vers une composition italienne de la *Queste* de 12599 (voir la discussion aux p. XIX-XX). La confirmation de cette hypothèse viendrait, selon lui, de la graphie du toponyme *Doivre* (au lieu de *Dovre* ou *Douvre*), que 12599 partage avec une « partie du ms. BnF fr. 350 qui l'utilise également » (p. XX). Je dois avouer que ce second argument ne me paraît pas très convaincant : d'abord, le passage de 350 où l'on trouve cette forme (f. 405a) appartient à la section arrageoise du manuscrit (qui comporte aussi des sections copiées en Italie mais ajoutées postérieurement) ; en outre, il est peut-être « tentant » (p. 261, note à 8,8) mais imprudent d'associer deux copies l'une à l'autre sur la base d'une graphie en soi acceptable, qui pourrait tout simplement témoigner de la présence d'un « *i* parasite » et non pas nécessairement d'une faute commune.
- 4 La longue analyse linguistique (p. LXXV-CLXXVII) montre une connaissance très approfondie et parfaitement mise à jour des problèmes d'interprétation concernant le franco-italien. Comme on le remarque souvent dans l'analyse des textes français copiés (et composés) en Italie, on arrive assez rarement à proposer des localisations précises, car plusieurs phénomènes peuvent être interprétés à la fois comme des italianismes (plus ou moins répandus dans l'une ou l'autre région) ou comme des traits résiduels du dialecte (ou encore des dialectes) français que l'auteur ou le copiste avaient intériorisés. Sur une centaine de pages, on relève quelques traits génériquement toscans, alors que le seul trait qui permettrait de rapprocher la langue du ms. de l'usage spécifique de la Toscane occidentale (« Confusion r/l », p. CXXI) est passible d'autres interprétations, étant donné que cette confusion est « loin d'être inconnu[e] des dialectes d'oïl » (*ibid.*).
- 5 Les principes d'édition (p. CLXXIX-CLXXXVII), qui font preuve d'une prudence tout à fait opportune dans le cas d'un texte franco-italien, sont louables : les corrections des faits de langue se limitent aux formes problématiques qui ne peuvent être justifiées par l'*usus scribendi* des copistes.
- 6 L'analyse (p. CLXXXIX-CCII) permet au lecteur de s'orienter parmi les lignes narratives du récit et d'apprécier son montage entrelacé. L'édition du texte, dont j'ai confronté quelques passages avec la numérisation du ms., est très précise. L'apparat critique comporte deux niveaux : l'étage supérieur fournit de brèves explications relatives à des formes inattendues du texte qu'on n'a pas corrigées (p. ex. 124,4 « Il ostent ses espees » ; apparat : « = lor ») ; l'étage inférieur enregistre les leçons rejetées. Je me borne à observer la relative fréquence de fautes comportant la présence d'une conjonction *et* abrégée par la note tironienne (cf. 47,9 ; 51,2 ; 65,13 ; 73,7 ; 94,12 ; 101,26 ;

etc.). Peut-être pourrait-on étudier ce tic de copiste et chercher à comprendre quels contextes l'ont déclenché.

- 7 À la fin du volume, des notes offrent des explications relatives aux thèmes, aux motifs narratifs et aux personnages de la tradition arthurienne, ainsi qu'à l'interprétation de quelques passages difficiles, ou encore à des interventions éditoriales ayant besoin d'une justification supplémentaire. Le glossaire retient soit des entrées lexicales proprement dites soit des graphies qui pourraient désorienter le lecteur. Le volume est complété par un riche index des noms, comportant des entrées quasiment encyclopédiques pour les personnages et les lieux mentionnés dans le récit.
- 8 *La Queste 12599* offre un excellent exemple d'édition critique d'un témoin unique qui est en outre caractérisé par une situation de contact de langues. Non seulement cette édition offre aux spécialistes de littérature arthurienne un texte curieux et jusqu'ici inédit, mais elle pourra aussi fournir une base solide à ceux qui voudront se consacrer à l'édition d'autres épisodes inédits de 12599, voire de toute sa compilation.